L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI 21 JUIN 1894.

COLUMBIAN INSTITUTE.

Ne vous semble-t il pas de tout côté, entendre de joyeux carillons ? C'est juin, que l'on pourrait nommer le mois de la justice distributive, juin qui passe, et fait défiler devant nous son long cortège de fêtes scolaires.

Et voilà qu'une fois encore, en prenant la plume, les émotions d'antan nous envahissent, et que, dans sa barque, notre imagination, mollement installée, va se laisser promener sous le ciel bleu des premières années, trop tôt envolées !

Juin nous rappelle un peu ces fleurs qui s'ouvrent à l'aube et se ferment au crépuscule ; qui s'épanouissent, se flétrissent et s'effeuillent, tout cela en un jour, pour ne laisser après elles que d'informes et d'incolores pétales, oubliés entre les feuillets d'un livre et destinés, plus tard, à évoquer quelqu'amoureux ou quelque douloureux souvenir.

Mais, si éphémère, si fugace que soit cette *frentaine*, ne nous présente-t-elle pas à tous une coupe sans lie, sans amertumes, où toutes les lèvres s'abreuvent des plus ineffables joies ; et n'est-il pas consolant, en la voyant s'enfuir, de nous dire qu'elle reviendra encore et encore.

Oui, elle aussi, a ses pétales qu'elle sème sur son chemin ; et ceux qui vont à la cueillette en enfoncent dans leurs cœurs pour, aux heures sombres de la vie, demander à leur parfum la griserie d'un moment.

Voilà ce que sont ces fêtes scolaires d'un intérêt si attachant, qui font naître chez tous le même état d'âme : le bonheur.

Nos rues, les voyez vous allonnées en tout sens d'un monde attifé, en toilettes d'apparat ? c'est l'enfance qu'on va fêter, acclamer—*maxima debetur puero reverentia*—l'enfance studieuse qui tout à l'heure sera appelée à la moisson des lauriers. Des diplômes, ces *exeat* dont on est si fier, seront livrés aux aînés qui ont triomphalement fait leur stage ; tandis que couronnes et médailles seront le partage des cadets, en attendant, qu'à leur tour, ils touchent au terme de l'étape.

Hier soir, c'est au Grand Opera House que l'on se rendait en foule : le *Columbian Institute* y donnait ses exercices de fin de l'an.

A huit heures s'est levé le rideau devant une salle des mieux garnies ; rarement le théâtre de la rue du Canal avait ouvert ses portes à un monde aussi nombreux, aussi choisi ; n'était-ce pas un spectacle de raffinés, de délicats qui l'y attendait ?

Le *Columbian Institute* ne demandait pas sa consécration à cette soirée ; il est du petit nombre qui ont fourni une longue et brillante carrière, et il lui suffisait de produire ses élèves en public, de donner une fête pour que les invitations en fussent recherchées.

Sa vogue, sa popularité, il les doit à la femme exceptionnellement distinguée qui le dirige, Mademoiselle Hélène Fitzgérald à qui ce nous est un plaisir, si ce nous est un devoir aussi, de rendre ce flatteur et tant mérité hommage. De quel respect, de quelle admiration ne sent-on pas pénétré en présence d'une telle personne ? une femme qui, dès sa sortie de l'école comme élève, se fit une vocation, un sacerdoce de l'enseignement ; une ouvrière de la jeunesse qui, éprise du Beau, de l'Idéal et sienne la cause de l'Education et lui gagna bien des adeptes en leur communiquant son engouement, sa passion des choses de l'esprit.

On conçoit donc le rang élevé, qu'occupe son Institut à la Nouvelle-Orléans. Souvent trop souvent, hélas ! certaines réputations se font par des hérants qui, embouchant le clairon de la réclame, lancent à tous les vents de pompeux éloges ; mais le public intelligent ne s'y laisse pas prendre. Les états de service de l'Institut ici nommé sont les inébranlables assises sur lesquelles repose sa renommée. Mlle Fitzgérald a en sainte horreur le bruit, le tapage ; et si les exercices en public n'étaient une exigence de l'époque, nous inclinons à croire que c'est entre les murs de son Institut, dans ses salons, et en présence d'un *select fce* que ses élèves se donneraient en spectacle.

Mais, son cœur, ouvert à tous les sentiments généreux, croirait manquer de tendresse, s'il refusait cette petite satisfaction à ces enfants, un peu, beaucoup les siens aussi, puisque c'est à ses côtés dans la plus étroite intimité qu'ils vivent, des années durant, que leur intelligence se développe, que leur éducation se forme, qu'enfin leur personnalité devient comme le reflet, comme une émanation de la sienne.

"Plus ça change et plus c'est la même chose," dit-on des fêtes scolaires. Si, cependant, les variantes y sont rares, chacune de ces fêtes offre un vif intérêt aux parents des enfants qui y trouvent satisfaits ; et l'affection paternelle, maternelle ne se donne-t-elle pas sans compter, tout entière à l'être aimé, surtout à l'occasion de ses premiers succès.

Tour à tour, filles et garçons sont venus faire preuve de leur compétence dans l'art d'écrire, dans l'art de bien dire. Après un chœur exécuté avec un ensemble parfait, Mlle Mathilde Théard a prononcé une allocution de bienvenue, le *Salutatory*.

C'est dans un langage imagé, plein d'une pénétrante émotion que s'est exprimée cette jeune fille, une élève qui fait honneur à sa classe.. Entrée une enfant au Columbian Institute, elle en sort une demoiselle qui fera l'ornement de notre société. Ses études se sont poursuivies avec méthode, sans surmenage. Point de ces notions confuses dont on encombrage une intelligence. Celle-là est arrivée à son plein épanouissement par une gradation bien calculée. D'ailleurs il en a été de même pour les cinq *graduées* à qui M. le Professeur W. O. Rogers, de l'Université Tulane, présentait des médailles, Mlles Eurilda Seal, Amelia Kern, Ida Ramos, Mathilde Théard et Katie Walker.

Mlle Walker a terminé ses études de français cette année ; l'an dernier elle terminait celles d'anglais. Mlle Théard, elle, terminait les siennes dans les deux langues hier, succès double, succès complet auquel applaudissent tous ceux qui lui portent un si sympathique intérêt, parents, amis.

Mlle Théard, nous l'écrivions tel même, en une semblable circonstance, et à l'occasion d'un de ses triomphes comme élève, est fille d'une de nos premières familles créoles, d'une famille qui a fourni des personnalités marquantes au judiciaire, au barreau, à la profession médicale, d'une famille où, par l'intelligence, par le caractère, brillent les hommes, où, par l'éducation, par le cœur, brillent les femmes, d'une famille enfin où sont toutes les distinctions.

La soirée commencée par une allocution, s'est terminée par